

INSEE, France, portrait social, « L'évolution du nombre d'élèves en difficulté face à l'écrit depuis une dizaine d'années »¹, 2011.

Cet article réalise une synthèse des résultats récents en matière de niveau de compréhension de l'écrit en France. Toutes les études (dont PISA) montrent que, depuis dix ans, **le pourcentage d'élèves en difficulté face à l'écrit a augmenté de manière significative**. Cela concerne **aujourd'hui près d'un élève sur cinq en début de 6^{ème}**.

Si **le niveau de compréhension de l'écrit des élèves moyens reste stable** (que ce soit à l'école ou au collège), on constate, dans la plupart des évaluations, **une aggravation importante des difficultés des plus faibles**.

Alors que la maîtrise des mécanismes de base de la lecture reste stable, **les compétences langagières** (orthographe, vocabulaire et syntaxe) **sont en baisse**, ce qui explique l'aggravation du déficit de compréhension des textes écrits, chez les élèves les plus faibles.

Il ressort clairement que **l'orthographe est moins bien maîtrisée aujourd'hui qu'il y a 20 ans**. La même dictée a été proposée aux élèves de CM2 en 1987 et en 2007 (à partir d'un texte d'une dizaine de lignes) : le nombre moyen d'erreurs est passé de 10,7 en 1987 à 14,7 en 2007. Ce sont principalement les erreurs grammaticales qui ont augmenté. Le niveau de vocabulaire est également plus pauvre.

Dans le second degré, la part des élèves les plus en difficulté a augmenté de manière significative : de 15,2 % à 19,8 % pour la première, et de 15 % à 17,9 % pour la seconde. Ces compétences limitées dans le traitement de l'information écrite seront un obstacle à la poursuite d'études, mais aussi dans l'adaptation à la vie quotidienne. En outre, les évaluations PISA confirment des taux de non-réponse importants et en hausse lorsqu'il s'agit de produire une réponse rédigée de façon construite (ce taux est de 11 % dans les questions PISA 2009 pour l'ensemble des pays de l'OCDE, contre 16 % en France). Plutôt que de risquer de répondre faux, les élèves français préfèrent s'abstenir, un comportement dicté par **le statut de l'erreur dans le système éducatif national**. Elle serait plus souvent qu'ailleurs envisagée comme une faute et non comme faisant naturellement partie du processus d'apprentissage.

En moyenne, **les filles ont de meilleures performances que les garçons en lecture et dans le domaine de la compréhension de l'écrit**, et cela dès l'enseignement primaire. En outre, les comparaisons internationales montrent que le différentiel filles-garçons tend à augmenter de manière significative dans le temps (enquêtes PISA entre 2000 et 2009), dans la quasi-totalité des pays de l'OCDE. En France, **les filles devancent les garçons comme si elles avaient bénéficié d'une année d'enseignement supplémentaire**.

Même si l'augmentation de la part des élèves en difficulté concerne aussi les filles, les garçons sont toujours plus nombreux à se retrouver aux plus bas niveaux de compétence de l'écrit (11,5 % des garçons, contre 4,6 % des filles).

En France, **le statut économique, social et culturel des parents explique aujourd'hui une plus grande part de la variation des scores des élèves qu'en moyenne dans l'ensemble des pays de l'OCDE**. Les indicateurs mesurant le lien entre performances à l'écrit et milieu social montrent que **ce lien se renforce en France depuis 10 ans**. C'est **dans les collèges en zones d'éducation prioritaire** que l'augmentation des difficultés est la plus marquée : **près d'un tiers de ces collégiens éprouvent des difficultés face à l'écrit, contre un quart il y a dix ans**.

N.H.

¹ Article de Jeanne-Marie Daussin, Saskia Keskaik, Thierry Rocher, DEPP.